



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIX.

Québec, Province de Québec, Février 1875.

No. 2.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE.—POÉSIE : Un ménage d'ouvrier.—**ÉDUCATION :** Discours de Mgr. Dupanloup (fin).—PÉDAGOGIE : Leçons familières de langue française (suite).—AGRICULTURE : L'enseignement agricole.—VARIÉTÉS : Le latin de l'imitation de Jésus-Christ (suite).—Coup d'œil général sur le Canada (fin).—Dictionnaire technologique (suite).—COLONNES DE LA RÉDACTION : Bulletin bibliographique.—Revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'histoire.—Bulletin des sciences.—Bulletin de l'agriculture.—Annonces.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### Un ménage d'ouvrier.

La chambre est claire, gaie et de rians berceaux,  
 Au soleil matinal entr'ouvrant leurs rideaux,  
 Montrent sur l'oreiller de jeunes têtes blondes,  
 Cher souci de deux cœurs aux tendresses profondes.  
 A côté, la machine aux pédales de fer  
 Qui gagne, avec le pain, le charbon de l'hiver ;  
 L'amour et le travail ces deux fécondes sources ;  
 L'un donnant le bonheur, et l'autre les ressources ;  
 L'un nous créant dans l'âme un riant paradis,  
 L'autre qui met l'aisance où serait le taudis.  
 La femme gracieuse, active, forte en somme,  
 Prépare et sert sans bruit le déjeuner de l'homme  
 L'heure de l'atelier va sonner ; elle vent  
 Qu'il soit à l'établi le premier s'il le peut.  
 L'honnête travailleur prend un repas sommaire ;  
 Contemplo les enfants... puis embrasse la mère  
 Et s'en va.—Non point triste et morose ;—il sait bien  
 Que sa tâche est sacrée ! Il supputo combien  
 La fin de la semaine, au moment de la paie,  
 Dans sa calleuse main versera de monnaie.  
 Il voit qu'à son ménage il manque un bibelot.  
 Un jouet ferait rire aux éclats son marinot.  
 Il voudrait bien donner une robe à sa femme !  
 Et la mener, un soir, voir jouer un grand drame...  
 Il compte en cheminant, sans trouver tout à fait  
 L'équilibre au calcul de son humble budget.  
 Jérôme à l'atelier entre et prend sa besogne.  
 Le fer mord sur le bois, il le polit, le rogne ;  
 Les copeaux, tout autour du robuste ouvrier,  
 Volent en longs rubans ; le rabot fait crier  
 La planche ; et quelquefois, pour alléger sa peine,  
 L'artisan, entonnant un air à perdre haleine,  
 Chante le grand soleil, et l'ombrage de mai,  
 Et les petits oiseaux dans leur nid parfumé.

Il ne voit pas autour de lui, pâles et pâles,  
 Les bambocheurs vêtus de lambeaux troués, sales ;  
 Hébétés par l'ivresse et de leur veille las,  
 Le cerveau fatigué, laissant tomber leurs bras.  
 Il n'entend point leur voix, par l'absinthe éraillée,  
 Mâchonner un refrain d'allure débraillée ;  
 Et si quelqu'un d'entre eux, le trouvant si vaillant,  
 Lui reproche sa joie avec son linge blanc,  
 Il sourit sans aigreur, et lui répond :

—Ah ! dame !

Si la blouse est si propre, accusez-en ma femme.  
 Que voulez-vous ! Elle aime à voir l'intérieur,  
 Chaque mois, chaque jour, plus attrayant, meilleur.  
 Jadis, je fus un peu comme on vous voit vous-même !  
 Je faisais le lundi. Souvent j'avais la femme.  
 On est seul : on s'ennuie... On entre au cabaret ;  
 On fume, on boit, on joue... et l'on trouve un attrait  
 Persistant et malsain dans cette vie atroce  
 Qu'on appelle entre nous, amis, " faire la noce ! "  
 Je sais quels lendemains suivent des jours pareils !  
 On a honte de soi ; mais leçons ni conseils,  
 Rien n'y fait... jus-qu'au jour où quelque jeune fille  
 Qui n'a pour toute dot que son dé, son aiguille,  
 Nous rend songeur... On sent en soi comme un remords.  
 Qui nous montre soudain nos défauts et nos torts.  
 On rougit du passé, dans le fond de son âme ;  
 On se dit qu'on serait bon près de cette femme ;  
 Qu'elle purifierait à son regard charmant  
 Ce qui fit nos plaisirs, moins que notre tourment...  
 Puis un matin voilée, et tremblante et surprise,  
 On la conduit tout fier, devant Dieu dans l'église.  
 On met avec sa vie une vie en commun ;  
 On s'agenouille deux, et l'on se relève : un !  
 Alors, de ce moment, tout s'anime, tout change :  
 La femme nous pétrit le cœur sous ses doigts d'ange.  
 Elle aplanit pour nous notre rude chemin,  
 Quand nous marchons sa main serrée dans notre main.  
 Et puis, le cœur grandit, quand grandit la famille ;  
 On aimait son garçon : on adore sa fille !  
 Et la femme devient plus chère encor pour nous,  
 Quand elle tient nos fils couchés sur ses genoux."

Et Jérôme se tait.

—"Ta parole remue..."

Dit un vieux compagnon, tendant sa main émue.  
 Et seul, un apprenti ! d'un ton traînant et bas  
 Murmure :

" D'la morale ? oh ! la ! la ! n'en faut pas ! "

Le jour baisse. On entend carillonner la cloche.  
 On jette les outils au fond de la sacoche ;  
 Le labeur est fini. Chacun passe au bureau  
 Pour toucher le profit gagné par le marteau.